

toutes les prières que j'ai adressées au ciel pour le recouvrement de ma santé ?

Un matin, je me crus enfin exaucée, et j'éprouvai tout le bonheur d'un mandiant qu'on mettrait sur le trône... Pourtant ce n'était qu'une illusion... Je revins bien souvent devant la statue de sainte Anne, mais, rien, rien, toujours rien... Enfin je crus que je n'étais pas digne d'un miracle, et je repris bien triste le chemin de mon pays...

De retour à Lawrence, je ne voulus pas cependant cesser de prier... Nous avons une église sous le vocable de sainte Anne. J'y communiai souvent, espérant toujours...

Un jour, ô bonheur ! je crus sentir l'hostie que le prêtre avait mise sur ma langue, glisser, glisser jusqu'à mon cœur, et du coup les pulsations cessèrent... O joie ineffable, ô charité de mon Dieu, ô merveilleuse puissance de sainte Anne, vous aviez eu enfin pitié d'une pauvre infortunée !

(Extrait d'une lettre de vingt-neuf pages écrite en anglais, et signée : *A factory girl*. Nous demandons pardon d'avoir tant abrégé.)

—000—

LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES.

(CONTE DE NOEL)

C'était le soir, la pluie tombait, le vent soufflait, les rues de Londres se faisaient désertes et la lueur des réverbères tremblait douteuse dans la nuit.

Une enfant, une petite Irlandaise, s'avancait à travers la tempête, cachant sous un pli de ses haillons sa fragile et pauvre marchandise : quelques allumettes. Son pas était lent et fatigué, et sous l'épaisseur des ténèbres on eût pu voir briller au milieu de son pâle visage, deux grands yeux noirs pleins d'angoisse.

Ce jour-là, elle n'avait gagné que trois sous et sa